

Dater le *Plan zu einem Feldzug*

VON OLIVIER BANGERTER

Le problème

La date de ce court écrit¹ de Zwingli n'est pas donnée par son auteur et l'on ne dispose pas de sources contemporaines qui en fassent mention: même Bullinger n'en connaît pas l'existence². On ne l'a découvert qu'au XIX^e siècle, quand il est imprimé pour la première fois.

La datation traditionnelle est fin 1524. Cette hypothèse est soutenue dans le *Corpus Reformatorum* par Köhler: il montre que juillet 1524 (Ittingen) est le *terminus a quo* mais peine à donner un *terminus ante quem* clair. On verra plus loin que son hypothèse de début 1525 est bonne mais que son seul argument (l'édition d'un écrit de propagande zurichois) est trop léger. Des arguments nouveaux, donnés en 1944 par Oskar Vasella, suggèrent 1526³. Ils reposent sur la faiblesse de Köhler: la fin de la période où le *Plan zu einem Feldzug* a pu être écrit. Vasella tente de trouver des éléments plus concluants et pense les découvrir avec l'activité du chef paysan Gaismair et une question technique de suzeraineté. L'idée d'utiliser les éléments politiques externes était bonne, mais Vasella n'en a pas tiré toutes les conséquences; il utilise par exemple trop peu la politique européenne. Tous ces éléments seront discutés ci-dessous, mais il est important de remarquer dès à présent que l'argumentation de Vasella repose sur une lecture fautive du texte.

Il a cependant emporté la décision et est suivi d'une majorité, dont Farner, Locher, Stephens et Calciogandino⁴. Parmi les partisans de 1524, très minoritaires, seuls Häne et Pollet se prononcent sans hésitation⁵. Quant à Spillmann, il opte pour fin 1525⁶. Son hypothèse est cependant fragile car elle ne se base que sur les relations entre Zurich et St-Gall.

¹ Z III 551-583.

² Heinrich Bullinger, Reformationsgeschichte Bd. 1, hrsg. von J. J. Hottinger und H. H. Vögeli, Frauenfeld 1838, 309-314.

³ Oskar Vasella, «Ulrich Zwingli und Michael Gaismair, der Tiroler Bauernführer», in: Zeitschrift für Schweizerische Geschichte 24 (1944), 388-413.

⁴ Oskar Farner, Huldrych Zwingli IV, Zürich 1960, 236. Gottfried Locher, Die Zwinglische Reformation im Rahmen der europäischen Kirchengeschichte, Göttingen/Zürich 1979, 189. W. Peter Stephens, The Theology of Huldrych Zwingli, Oxford 1986, 43. André Calciogandino, Zwinglis militärische Reformpolitik, in: Militärschule II/75 (1975), 20.

⁵ Jacques Pollet, Huldrych Zwingli, Genève 1988, 55. Johannes Häne, «Zürcher Militär und Politik im zweiten Kappelerkrieg. Eine neue Kriegsordnung», in: Jahrbuch für Schweizerische Geschichte 38, Zürich 1913, 53.

⁶ Kurt Spillmann, Zwingli und die Zürcherische Politik, St. Gallen 1965, 17.

La date du *Plan zu einem Feldzug* est loin d'être secondaire; d'elle dépend en effet notre compréhension de l'évolution de Zwingli dans ses rapports avec la guerre. Plus on considérera que le *Plan* a été écrit tôt, plus on devra regarder l'attitude de Zwingli comme défensive. 1524 est l'année de Beckenried et d'Ittingen, année où Zurich est obligée de subir les événements. Si Zwingli écrit son plan cette année-là, on ne peut pas dire qu'il désire abaisser les cinq Cantons par les armes. Si par contre ce plan date de 1526, il s'inscrit dans les premières tentatives de Zwingli d'utiliser la politique pour réaliser ce qu'il croit juste (procès contre les mercenaires), à une époque où le rapport de forces entre Zurich et les cinq Cantons est de plus en plus égal. La date du *Plan zu einem Feldzug* est donc déterminante pour comprendre Zwingli.

Terminus a quo et contexte

Tout le monde s'accorde pour affirmer que le *Plan zu einem Feldzug* a été écrit après le 17 juillet 1524, jour de l'affaire d'Ittingen. Zwingli lui-même y fait allusion.

«Le bailli de Thurgovie a fait irruption par nuit et brouillard dans nos juridictions et domaines, alors que le droit montre qu'il n'avait aucune raison d'y capturer quelqu'un. Il a enlevé par la violence un prêtre pieux, ce qui a causé une insurrection qui a failli devenir une guerre civile»⁷.

Il serait faux d'aller chercher en amont⁸. Ces lignes sont suffisamment précises pour ne laisser planer aucun doute; Zwingli fait référence à Ittingen!

Aux yeux des contemporains, l'affaire d'Ittingen est l'élément majeur dans la fracture entre évangéliques et catholiques⁹. Rappelons les événements: le bailli de Thurgovie, Joseph am Berg¹⁰, nommé par Schwyz et Schwyzois lui-même, reçoit l'ordre de capturer le pasteur de Stammheim le 17 juillet. Le pasteur en question, Johann Ulrich Oechsli, est enlevé de sa cure par des soldats. Cette action est illégale si l'on considère les juridictions: Zurich dispose du tribunal de basse justice dans la région par le biais de Stein am Rhein et le bailli, donc Schwyz, a la charge de la haute justice. Or la première devrait interve-

⁷ Z III 561, 8–13.

⁸ Emil Egli éd., *Aktenammlung zur Geschichte der Zürcher Reformation*, Aalen 1973 (Zürich 1879) n° 319 se rapproche de Z III 561, 17–18 qui propose la mise sur pied d'un groupe de censeurs. Un tel rapprochement est impossible à cause de la date de l'extrait (3 janvier 1523); ce serait abandonner la lecture très claire d'Ittingen au profit d'un élément ténu. Soit le rapprochement est illusoire, soit l'extrait est mal daté.

⁹ Voir l'importance que Bullinger (I 180–182) ou Hans Salat lui donnent (*Reformationschronik 1517–1534*, éd. Ruth Jörg, Fribourg 1986, 241–245). Voir aussi Johannes Stumpf, *Schweizer- und Reformationschronik 1. Teil*, in: *Quellen zur Schweizer Geschichte V et VI*, Bâle 1952 et 1955, 205–233 (incluant le sort des prisonniers).

¹⁰ Selon Bullinger, il aurait été favorable à la Réforme avant de changer d'avis pour des raisons électorales: Bullinger I 180.

nir¹¹. Le débat juridique est clair: la seule accusation qui pouvait légitimer l'action d'am Berg aurait été celle de sorcellerie, qui n'a pas été invoquée. En termes de droit, l'action du bailli est donc illégale. Mais il y a bien davantage en jeu qu'une querelle de juristes. Le but est de chasser la Réforme des bailliages communs¹². Dans un second temps, l'enjeu est celui de l'hégémonie dans les bailliages communs et à terme dans la Confédération.

Les habitants de Stein et de Stammheim, prévenus, s'arment et courent sus au bailli pour délivrer le prisonnier. Ils n'y arrivent pas et s'arrêtent près de la chartreuse d'Ittingen¹³. Les événements s'emballent, sans que l'on sache pourquoi, et la chartreuse est pillée et brûlée. Le prieur a-t-il attisé la colère des émeutiers par ses sympathies pour le bailli? Certains évangéliques ont-ils saisi l'occasion de nuire aux catholiques? Des éléments incontrôlés ont-ils pris le dessus¹⁴? Toujours est-il que de telles actions doivent être punies.

Une diète se réunit à Frauenfeld le 19 juillet, dans ce but¹⁵. Elle n'obtient rien de précis tout en s'enlisant dans une querelle de droit. Le 19 août, Zurich livre ses prisonniers, le pasteur Hans Wirth, ses deux fils et le bailli Rütimann. Un des fils Wirth sera acquitté alors que les autres sont décapités après avoir subi la question. Oechsli, dont on voulait faire un exemple, est libéré.

«L'abandon de Zurich s'explique par sa situation politique difficile: on était au bord d'une guerre civile et, derrière les cantons catholiques, se tenait l'Autriche qui avait envoyé un représentant à la diète de Baden»¹⁶.

L'Autriche désire écraser la Réforme pour des raisons religieuses et pour s'attirer les bonnes grâces des cinq Cantons. La collusion des cinq Cantons avec l'ennemi héréditaire a de quoi inquiéter Zurich, tout comme la méthode de Schwyz.

Du côté catholique, la consternation et l'horreur dominant, devant ce que la populace, adepte de la nouvelle «hérésie», est capable de faire. L'affaire d'Ittingen laisse un grave traumatisme des deux côtés. La confiance entre Confédérés est morte ce 17 juillet 1524¹⁷ et, avec elle, l'espoir d'une Suisse unie, donc la paix à plus ou moins long terme.

¹¹ Bullinger I 181. Salat reconnaît implicitement l'illégalité, en passant très rapidement sur l'arrestation pour s'attarder sur la suite.

¹² Intention avouée par ailleurs: Eidgenössische Abschiede (EA) IV 1a 456.

¹³ Sur le territoire de la commune actuelle de 8532 Warth (TG).

¹⁴ C'est l'explication de Kessler:

«Ist man zuo dem clauster Ittingen kommen und an den vatter oder prior daselbst früntlich erforderet worden essen und trinken. Und als sich under dem der zuolof allenthalb hat gemeret, sind etlich trunken und ungehorsam und habend angefangen ungschicklicher zuo handeln» (Sabbata 120).

¹⁵ EA IV 1a 460.

¹⁶ Köhler, in: Z III 518.

¹⁷ Déjà mise à mal par Beckenried et les refus répétés d'inviter Zurich aux Diètes.

Cette affaire a aussi cassé la confiance de Zwingli envers ses Confédérés. Elle marque une rupture décisive dans le développement de sa pensée. Dans ses relations avec les cinq Cantons, il y a un avant et un après Ittingen.

La critique interne

Quelle date marque la fin de la période où ce texte a pu être écrit? La recherche est loin d'être unanime: Köhler situe cette fin au 4 janvier 1525¹⁸, date de la parution d'un écrit officiel dont le but est de justifier la position de Zurich¹⁹, mais Farner estime que la rédaction est postérieure à Pentecôte 1525²⁰.

L'hypothèse généralement admise est celle de Vasella: le *Plan zu einem Feldzug* fait allusion à une déstabilisation de l'Autriche. Il est donc plus ou moins contemporain des agissements du chef paysan Gaismair en 1526. Depuis cette hypothèse, d'autres dates ont été proposées à partir d'éléments du texte le plus souvent ténus²¹. 1526 reste cependant l'année de la rédaction pour les auteurs de ces conjectures. Pour trancher ce débat, il faut utiliser la critique interne.

Le texte présente certaines particularités qui rendent la date de 1526 difficile à accepter. D'abord, on ne trouve aucune allusion aux Turcs; Zwingli étant très renseigné sur les faits et gestes des armées turques, il est difficile d'accepter qu'il oublie ce facteur décisif²² dans sa lettre à Ferdinand d'Autriche. Ensuite, Zwingli ne mentionne ni pourparlers entre les Valaisans et les cinq Cantons²³ ni Guerre des Paysans dans le Plan: on peut admettre qu'il n'ait pas eu connaissance des premiers sur le champ, mais l'absence de la deuxième est inconciliable avec une datation en 1526. Pour finir, Zwingli ne mentionne aucun des événements décisifs survenus entre la France et l'Autriche en 1525²⁴ et 1526²⁵. Dans le *Plan zu einem Feldzug*, François I^{er} semble libre d'agir comme bon lui semble, ce qui est étrange pour 1526. On ne comprendrait pas

¹⁸ Köhler, in: Z III 549.

¹⁹ EA IV 1a 562-569. Cette publication répondrait à Z III 561, 4-8.

²⁰ Farner IV 236. Un revirement pro-catholique à Schaffhouse aurait causé la menace de brûler le pont: Z III 560, 27-28.

²¹ Par exemple Köhler (Z III 549), qui propose de faire un lien entre le Glaubensmandat de Berne du 22 novembre 1524 et Z III 560, 16. Ce lien est loin d'être évident, c'est le moins qu'on puisse dire.

²² La bataille de Mohacz (29 août 1526) livre la Hongrie au sultan et Ferdinand est de plus en plus empêtré dans les affaires orientales. Zwingli en est informé au plus tard en septembre (Z VIII 725, 6-7).

²³ Bullinger I 211-213.

²⁴ Bataille de Pavie (24 février).

²⁵ Traité de Madrid (14 janvier), libération de François I^{er} en échange de ses fils (17 mars), Ligue de Cognac entre François I^{er}, Henri VIII et le pape contre Charles Quint (22 mai). La paix définitive ne sera signée à Cambrai qu'en 1529 par la Paix des Dames (3 août; Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche).

pourquoi Zwingli ne mentionne pas Pavie et la captivité du roi s'il écrit en 1526. L'argument anti-autrichien serait trop important pour être ignoré dans une lettre au roi.

L'argument le plus utilisé pour 1526 repose sur l'action de Gaismair. Il n'est guère probant car il repose sur une lecture fautive du texte: n'en déplaise à Locher, ce texte n'est pas dirigé contre l'Autriche, il traite des cinq Cantons et des bailliages communs. Pour l'Autriche, Zwingli prévoit encore la diplomatie. Pour les cinq Cantons, il s'attend à une guerre!

Ce fait a été négligé par Vasella au profit de quelques éléments nouveaux, dont un seul est réellement embarrassant. Zwingli mentionne une déstabilisation de l'Autriche dans l'Allgäu; or, ce dernier n'entre dans le giron de l'Autriche qu'en mai ou juin 1525, par un contrat entre Ferdinand et le prince abbé de Kempten²⁶. Cela dit, un tel accord est déjà en projet avant cette date et Zwingli peut avoir anticipé. Il peut aussi s'être tout simplement trompé de suzerain. Vasella, s'appuie sur une lecture partielle et erronée du *Plan zu einem Feldzug*: selon lui, ce serait une œuvre offensive ayant pour but d'étendre la nouvelle doctrine²⁷.

Ce texte a un but défensif²⁸: Zwingli s'y refuse à faire avancer la Réforme à la pointe des piques, ses plans de guerre sont défensifs et «l'esprit audacieux et offensif» n'est pas à la mesure des plans offensifs que Zwingli est capable d'écrire²⁹. Il est impossible d'accepter une datation basée sur la lecture de Vasella.

De surcroît, établir un lien de cause à effet entre Zwingli et Gaismair, revient à faire de même entre Luther et les paysans. Une telle démarche serait douteuse.

²⁶ Z III 564, 1–4. Vasella 394–395.

²⁷ «Den ungewöhnlichen kühnen Offensiv Geist Zwinglis. [...] der Plan Zwinglis wird ganz unter die Idee der Ausbreitung der neuen Lehre gestellt. Schon deswegen kann es sich niemals nur um eine Defensiv handeln» (Vasella 391).

Sa lecture de Gaismair est aussi délicate; pour un ouvrage récent sur ce dernier, voir Girogio *Politi*, *Gli Statuti impossibili*, La rivoluzione tirolese del 1525 e il «programma» di Michael Gaismair, Einaudi Paperbacks Microstorie, Torino 1995, en particulier p 84–90.

²⁸ Köhler l'a aussi affirmé mais son analyse militaire du Plan est trop légère pour qu'il puisse être considéré sur ce point comme une référence: voir Walther *Köhler*, «Zwingli und der Krieg», in: *Die Christliche Welt* 29 (1915), n° 34, col 675–682 (col 680).

Pour une analyse du Plan zu einem Feldzug, se reporter à Olivier *Bangertter*, *La pensée militaire de Zwingli*, Thèse de l'Université de Genève, 1998, p 85–102.

²⁹ Une comparaison même rapide avec le Ratschlag über den Krieg (Z VI II 433–440) montre la différence.

La critique littéraire

Elle a jusqu'ici été négligée, malgré son utilité potentielle. Certains mots et expressions du *Plan zu einem Feldzug* sont propres à la première période de Zwingli et on ne les retrouve plus après.

La formulation «Im namen gottes! Amen.» est la plus frappante; elle apparaît plusieurs fois dans la bouche ou sous la plume de Zwingli. Elle montre à chaque fois le sérieux de la situation à ses yeux, au début de la deuxième dispute de Zurich, lors de son deuxième jour et dans le *Vorschlag wegen der Bilder und der Messe*³⁰. Ces textes s'échelonnent entre le 8 décembre 1523 et fin mai 1524 et on ne retrouve plus cette expression après. Zwingli l'utilise donc sur une période très courte. Il n'est pas impossible qu'il la reprenne isolément une fois, à une autre période. Mais pourquoi dans le *Plan zu einem Feldzug* et pas dans un écrit sur la Cène ou le baptême, plus importants pour lui entre 1525 et 1526?

L'affaire d'Ittingen nous fournit un autre critère. Cet événement est décisif pour Zwingli, personne ne le conteste. Et il nous fournit aussi la clé de la datation! Mis à part le *Plan zu einem Feldzug*, seul le *Gutachten im Ittinger Handel* traite le sujet en profondeur. Lui seul, avec le texte qui nous occupe, mentionne comme cause de l'affaire l'enlèvement d'un pasteur. Les autres mentions d'Ittingen chez Zwingli sont économiques, concernant les dédommagements dus pour le saccage de la chartreuse³¹. Cette proximité de fond nous fournit un nouvel indice en faveur de l'année 1524 (car le *Gutachten* a été écrit entre le 28 septembre 1524 et fin février 1525). Un emploi isolé d'une expression («Im namen gottes! Amen!») peut encore se concevoir, un second s' imagine plus difficilement. Cette difficulté est accrue par la proximité des formulations:

«Es mag ouch ünser Eydgnossen nit beschirmen, ob Öchsle glych ze vahen xin wäre, das sy darumb inn *by nacht und nebel* söltind hinfüren us 2 ursachen»³².

«ouch üns der landvogt imm Turgöw *by nacht und by näbel* in unsere gricht und gbiert gevallen sye, da sich mit dem rechten erfinde, das er da nit ze vahen hatt, und einen frommen priester gwaltiglich darus geführt, us welchem ein gantzer landslouff und gar nach ein landskrieg worden wär»³³.

L'expression «by nacht und nebel» ne figure qu'à trois endroits dans l'œuvre de Zwingli, dont dans ces deux textes³⁴. C'est un indice supplémentaire qui suggère un rapprochement temporel de ces deux textes.

³⁰ Respectivement Z II 680, 11; Z II 732, 6; Z III 120, 5.

³¹ Z IV 386, 21–23; Zwingli y fait allusion à un dédommagement de 12 000 florins réclamé par les cinq Cantons; cf aussi EA IV 1a 534 ss.

³² Z III 527, 21–23. D'ailleurs le seul agitateur à punir est le bailli de Thurgovie: Z III 528, 6–10.

³³ Z III 561, 8–13.

³⁴ La troisième référence est Z VI II 629, 1.

Dater le *Plan zu einem Feldzug*

Nous avons vu que cet ouvrage a été rédigé après le 17 juillet 1524. Nous avons démontré qu'une datation en 1526 est exclue tant pour des questions internes que littéraires. Il nous reste à fixer la date à partir de laquelle nous estimons que le *Plan zu einem Feldzug* est rédigé³⁵. On peut raisonnablement estimer que deux événements nous donnent une date butoir.

La bataille de Pavie est trop importante, en particulier par la capture de François I^{er}, pour que Zwingli n'y fasse pas allusion. On sait par Bullinger qu'il en fait le sujet d'une prédication³⁶. Même s'il est difficile de préciser dans quel laps de temps Zwingli a été informé de la bataille, il ne peut s'agir de beaucoup plus qu'une semaine: le retour des mercenaires Confédérés n'a pas passé inaperçu. Cela nous amènerait au plus tard au 1^{er} mars 1525.

La parution de l'écrit officiel justifiant la position de Zurich, dont nous avons déjà fait mention plus haut, est plus délicate. Si on la prend comme date butoir, on suppose des effets directs de Zwingli sur le conseil. Cela n'est pas déraisonnable, surtout si l'on connaît le pouvoir des amis de Zwingli; l'idée était bonne et elle n'avait qu'à être mentionnée dans une conversation pour attirer l'attention. En effet, on imagine assez mal Zwingli recommander une telle publication après sa parution ... En tenant compte du temps de rédaction de cet écrit, cela nous donne une date butoir avant le 4 janvier 1525, donc vers la fin 1524.

Conclusion

On peut sans crainte situer le *Plan zu einem Feldzug* entre septembre et décembre 1524. Il est fort probable qu'il ait été écrit après le *Gutachten zum Ittinger Handel*. Zwingli a commencé avec la constatation et des réflexions, puis il a abordé les plans.

Cette date montre que Zwingli a commencé à réfléchir sur l'usage des armes dans la Confédération dans une optique défensive. Face aux menaces de plus en plus nombreuses des cinq Cantons, il se sent responsable de préparer Zurich. Cela ne veut pas dire qu'il a eu le pouvoir de réaliser tout ce qu'il écrivait, une comparaison entre le *Plan zu einem Feldzug* et l'article de Häne le montre.

Zwingli n'est donc pas un va-t'en guerre; il n'a commencé à s'intéresser à l'usage de l'armée que pour protéger ses paroissiens. Cela donne une image de Zwingli différente de celle qu'on trouve chez de nombreux auteurs. Pour beau-

³⁵ Le manuscrit de Zwingli comporte quelques traces de retouches, mais aucune ne fait allusion aux événements de 1525 ou 1526. Elles ont donc dû être faites peu de temps après la première rédaction.

³⁶ Bullinger I 259–261.

coup, souvent des catholiques, mais aussi des partisans du Réveil comme Merle d'Aubigné, Zwingli utilise la guerre presque par plaisir. Que n'a-t-on écrit sur Zwingli «tendant la main aux puissances de la terre et saisissant l'épée³⁷», sur Zwingli le «prophète armé³⁸» ou sur Zwingli succombant à la «puissance démoniaque de la politique³⁹»? Je ne citerai ici aucune ligne des adversaires de Zwingli, mais toutes vont dans le même sens.

Telle n'est pas l'image de Zwingli qui se dégage du *Plan zu einem Feldzug* et la datation prend ici toute son importance. 1524 est l'année où Zurich est exclue de nombre de diètes, où les cinq Cantons enlèvent des citoyens zurichois hors de leur juridiction et où l'on entend les premiers bruits de bottes. Zurich a toutes les raisons de se sentir menacée! Et c'est là que Zwingli entre en scène: incapable de décider à la place du Conseil, il fait ce qui est à sa portée, à savoir coucher ses réflexions sur papier et les faire partager à ses amis⁴⁰. S'il avait refusé de s'impliquer de quelque manière que ce soit, il aurait dérogé à sa position telle qu'il la décrit dans le *Hirt*. Il a donc tenté d'aider les autorités à défendre le canton contre une possible agression extérieure. Ce n'est pas par goût morbide pour la guerre qu'il l'a fait⁴¹, mais comme un berger tentant de protéger ses brebis contre les loups.

Dr. Olivier Bangerter, Collonges 19, 1004 Lausanne

³⁷ Merle d'Aubigné.

³⁸ Köhler.

³⁹ Pollet.

⁴⁰ Dont certains fort bien placés dans la politique du canton.

⁴¹ Qui en douterait est invité à relire les deux Exhortations aux Confédérés qui traitent du mercenariat. Zwingli a eu, en 1512, face à la guerre, une phase d'exaltation qui est retombée avant sa conversion; il aura une «rechute» au moment d'écrire le *Was Zürich umnd Bern not ze betrachten sye* (Z VI IV 222–249).